COUVRIR EN CHAUME “À LA HOLLANDAISE“

-Je vous la fait comment ? À la « normande » ou à la « hollandaise »? Question embarrassante pour le citadin épris de sa toute récente acquisition bucolique : une chaumière, et dont la toiture doit être refaite. Voyons de quoi il en retourne ! Texte et photos : Mission photo J P & A Lagarde

Ce petit bâtiment intégré à une belle propriété normande deviendra partiellement abri de jardin ou maison d’amis. Les propriétaires, courageux et bricoleurs ont redoré le blason de la maison principale, pans de bois et couverture en tuile. Ils souhaitaient garder l’authenticité de ce local initialement en chaume, tout était à refaire ; charpente et couverture.



DEUX METHODES : À LA « NORMANDE » OU À LA « HOLLANDAISE ».

La méthode hollandaise, plus rapide, nous vient de la flandre maritime. La densité de ce type de couverture y était importante jusqu’à la fin du XXème siècle. Dotée d’une excellente qualité d’isolation les cultivateurs pouvaient la produire eux-mêmes. Les tuiles mécaniques résistant mieux à l’incendie remplacèrent le chaume. La pose à la barre, dite « méthode hollandaise » consiste à étaler les bottes de roseaux en bandes horizontales sur toute la largeur du toit, en commençant par la base de la toiture (le larmier). Le chaume est « cousu » à la charpente à l’aide d’un fil de fer et maintenu par des barres transversales métalliques tous deux en acier galvanisé. Chaque nouvelle bande est posée environ 30 centimètres au-dessus de la précédente, masquant les attaches. On peut travailler à deux sur le même versant. À la « normande »ou «verticale », on répartit les bottes « à la poignée », des bandes d’environ 1 mètre, se chevauchent du bas vers le haut de la toiture (à intervalles de 30 centimètres également). Le chaume est aussi « cousu » à la charpente à l’aide de fil de fer sans barres transversales. Le chaumier travaille seul impérativement.

UNE PETITE ENTREPRISE QUI NE CONNAIT PAS LA CRISE.

Le chaumier ne chôme pas et le roselier non plus. Les demandes de devis sont nombreuses et si l’on a une chaumière dont la couverture nécessite des travaux, mieux vaut prendre la file d’attente. Les roseaux sont généralement préférés originaires de la région où ils vont être posés, toutefois certaines contrées comme la Camargue proposent d’excellents produits. Ils sont récoltés verts, à la batteuse, mis en bottes par tailles, une fois secs ils sont stockés en roundballers et acheminés par transporteur.

LE POUR ET LE CONTRE.

Vivre dans une chaumière avec des murs en torchis est très agréable et très sain. L’isolation technique et phonique n’a pas d’égal. En plus c’est beau, bucolique, un village de chaumières : le must ! Inconvénients, le prix ! Entre 120 et 150 € le mètre carré posé. C’est plus fragile que le reste, il faut refaire le faîtage et démousser tous les 20 ans, durée de vie 50 ans, si c’est bien posé. Les techniques de démoussage au Karcher sont à bannir totalement, tout au plus pulvériser au sulfate de cuivre et faire tomber la mousse en remontant le roseau à la spatule. Enfin une chaumière craint l’incendie. ✔

Remerciements à : Entreprise L’HONORÉ SARL
27310 BOUQUETOT - lhonoré.frederic@neuf.fr



1 Les outils du chaumier sont plutôt simples, généralement “bricolés maison“, tous sont importants mais particulièrement la palette sur laquelle sont fixés des anneaux faits de rondelles de tuyau de cuivre.

2 Avant de couvrir il faut découvrir ! Là on s’aperçoit que les tiges de roseaux, bien serrées sur la toiture augmentent considérablement de volume. Autrefois, on brûlait sur place, c’est aujourd’hui interdit.



3 Les chaumières anciennes nécessitent parfois une reprise partielle ou totale (c’était le cas ici) de la charpente. On a reconstitué le chevronnage en pin traité autoclave 60x80 sur lequel on cloue les liteaux.





4 Pose de la première rangée de bottes : le larmier. Pas de gouttière sur les chaumières, la prise de cotes se fait à l’outil, parfois un marteau, l’avant bras, c’est ça le travail manuel ! La bâche servant d’abri sera enlevée.



5 La première rangée de bottes ou larmier est installée, serrée au fil de fer galvanisé entre la tige métallique galvanisée aussi (⌀5,5 mm) et le liteau. La tige métallique caractérise la méthode hollandaise.

COUVRIR EN CHAUME “À LA HOLLANDAISE“



6 Les premières bottes sont étalées, la hauteur du larmier est réglée aux dimensions de la palette, le démarrage conditionne le succès. Le surplus de la tige métallique recourbée, permettra de se raccorder pour couvrir les croupes.



7 Chaque chaumier a son savoir-faire : ici, le larmier achevé, le couvreur étale du roseau ou paille, sur toute la toiture qui servira de couche de fond (le parement) sur lequel viendront s’appuyer les rangs de bottes.



8 Le roseau utilisé sur ce chantier provient de Camargue, livré en 3 tailles il est acheminé par transporteur, conditionné en roundballeurs, comme on le voit ici les derniers mètres se font obligatoirement à la main.



9 Il faut ensuite grimper la matière première sur le toit, on peut lancer les roseaux, plus facile à exécuter qu’avec une pile de tuiles ou d’ardoises. La photo montrant les rangs successifs décrit bien la méthode.



10 Si le chaumier est seul, il grimpe les bottes à dos d’homme. La photo dévoile les échafaudages du chaumier : échelle en appui sur le versant et tabourets, fixés par deux crocs sur le liteau à travers le chaume.



11 Illustration de la technique pratiquée sur ce chantier ; “à la hollandaise“. Les bottes étalées à 30 cm au dessous de la tringle galva du rang précédent, seront “cousues“ au liteau par les fils de fer en galva.



12 Les barres d’acier galvanisé diamètre 5,5mm, sont raccordées entre elles au fil de fer par chevauchement (20cm). En bout de rang, on replie à la verticale, on se reprendra dessus à l’arête pour garnir croupe et aile de geai.



13 Couverture de la partie supérieure de la croupe, l’arêtier est hérissé du surplus des barres galvanisées du pan de façade, les bottes sont placées grossièrement et seront fixées à 30 cm sous la barre précédente.



14 Le chaumier nous dévoile ici ses points de repère et sa méthodologie. En arrière plan on distingue la base du rang de roseaux suivant, le recouvrement de la barre métallique sera bien de 30 cm.



15 Ici commence les gestes rituels du travail de couverture. Les bottes sont cerclées de deux fils de fer, c’est à l’aide d’un grand couteau qu’ils sont coupés. Ces gestes d’automate sont répétitifs.



16 La botte étant ouverte, le geste vertical du couteau est répété avec une aiguille (tige de chêne) à deux reprises, ça fait descendre les tiges abîmées et déchets, ils sont évacués à la main.



17 Deux aiguilles métalliques, dont une avec un œillet et l’autre rainurée sont plantées dans le chaume de part et d’autre de la tige métallique visible et du liteau… invisible, l’une rentre dans l’autre guidant le fil de fer.



18 Ayant retiré l’aiguille rainurée, il suffit de tirer l’œillet pour attraper le fil de fer, avec l’habitude trouver le trou de l’œillet, à tâtons derrière le chaume devient machinal, de même pour deviner l’emplacement du liteau.



19 Le fil est passé et repassé entre la tige galvanisée et les roseaux, le brin inférieur est tourné 3 fois autour du brin supérieur, la couture qui rappelle un nœud coulant est laissée brins ouverts, les fils écartés.



20 Quinze centimètres séparent les points de fixation, ils sont laissés en attente. Quand la rangée horizontale de roseaux sera fixée, le chaumier serrera fortement au marteau en tirant sur le nœud coulant.



21 À noter le calage en deux points de la botte en cours de pose, une aiguille bois la sépare de la précédente et à gauche le grand couteau, planté dans le chaume la maintient. On étale en tapotant du plat de la main.

22 L’alignement parfait des brins de roseaux donnant l’aspect final lissé s’obtient en revenant sans cesse sur son travail. Ici le chaumier tantôt tire ou remonte quelques brins pour les noyer dans la masse.



COUVRIR EN CHAUME “À LA HOLLANDAISE“



23 L’effet de lissage assurant la planéité de la couverture s’obtient à la palette, le geste est identique à celui de la main, on remonte toujours du bas vers le haut. C’est avec cet outil que le toit sera démoussé dans 20 ans.



24 Un serrage puissant est réalisé au marteau, on tire le fil dans le nœud coulant avec une pince en même temps que des coups de marteau sont assénés sur la tige métallique, puis on bride le fil de fer.



25 Couverture à mi hauteur de la croupe, on arrive en bout de rangée de roseaux, la barre métallique va nous aider à relier le chaume à l’arête. Celle, en attente pliée à la verticale, va être reliée à celle en cours de pose.



26 Le surplus des brins de fil de fer est coupé à la pince, ensuite on le plie et l’insère dans le chaume. Abrité par une épaisse couche de chaume (20 cm), il restera au sec toute sa vie ainsi que la barre métallique et ne rouilleront pas.

27 Les deux barres métalliques en acier galvanisé, sont assemblées au fil de fer galvanisé, après ajustage d’un recouvrement de 20 cm, l’excédent est coupé à la pince monseigneur.





28 Cette photo montre bien la méthode utilisée par le couvreur, dite « hollandaise ». On est à mi-hauteur de la croupe, de part et d’autre, les arêtes avec, en attente, les tiges galvanisées repliées vers le haut.



30 Les “mouquettes“ sont arasées horizontalement au taille haie dévoilant l’embout des tiges des roseaux, sur une largeur d’environ 50 cm sur toute la longueur de la toiture. Reste à les protéger.



29 Voici les “mouquettes“, c’est ainsi que l’on appelle les fleurs séchées du roseau qui dépassent au faîtage. La couverture arrive à sa fin. Les trois tiges métalliques sont reliées et enserrent totalement le dernier rang.



31 Un rivet (jupette) a été installé sur le pourtour avec l’excédent de roseaux, c’est sur lui que reposera le ciment assurant l’étanchéité et la solidité du faîtage. Ce rivet, outre l’esthétique, reçoit les pluviales et protège les roseaux.

32 L’aspect définitif du larmier est assuré au taille-haie, ainsi que les défauts de surface du dessous de la couverture. Cette méthode mécanique est une des rares utilisée par les couvreurs.



COUVRIR EN CHAUME “À LA HOLLANDAISE“



33 Les dernières étapes nécessitent l’accès au faîtage. Vigilant, le couvreur qui doit s’appuyer sur une couverture parfaite prend soin ici de garnir le haut de son échelle d’une poignée de roseaux.



35 La couche de ciment est étalée à la truelle, le couvreur tapote fermement la tige métallique à l’aide de l’embout du manche de l’outil pour faire descendre le ciment dans et entre les tiges de roseaux.



34 Le camion benne a été chargé avec la matière première, sable et ciment. Également: torchis de terre, glaise mélangée à de la paille pour la rendre compacte et enfin le principal, les iris.



36 Des pointes de 140mm sont enfichées au marteau dans le roseau dans la partie la plus serrée proche de la tige métallique, on laisse dépasser la tête qui maintiendra la terre. À noter la toile goudronnée.

37 Ce sont les racines des iris qui ont le grand rôle, elles emprisonnent et maintiennent la terre. Autrefois, il n’y avait pas de ciment, seulement la terre, elle faisait tout.

